

R. Burnand : "Pour Moneta AM, l'indépendance est un atout"

Par Elodie Witting / 07 Novembre 2008 / 00:13

Romain Burnand, co-dirigeant de Moneta Asset Management prévoit un marché volatil et sans grande orientation dans les prochains mois, contexte qui ne met pas en péril l'indépendance de sa société de gestion.

Newsmanagers : comment avez-vous résisté à la crise ?



Romain Burnand : assez bien. 2008 peut être considérée comme une pause après 5 années de forte croissance depuis notre création en 2003.

Nous avons deux pôles : la gestion traditionnelle, qui compte 350 millions d'euros d'encours, et la gestion alternative, avec 50 millions d'euros. Cette dernière s'est montrée particulièrement stable depuis le début de l'année.

En gestion traditionnelle, notre gamme compte deux fonds. Moneta Micro Entreprises, qui pèse 75 millions d'euros et Moneta Multicaps 260 millions d'euros d'encours.

Les trois premiers mois ont connu des rachats importants pour nous qui sommes très actifs sur les valeurs moyennes. Ces rachats ont cependant permis d'éviter la surchauffe due à une trop forte collecte qui s'était accélérée tout au long de l'année 2007.

Depuis avril, notre collecte est à nouveau nettement positive. Les souscriptions et rachats se sont ainsi équilibrés sur l'ensemble de l'année.

Newsmanagers : en termes de gestion, qu'avez-vous changé depuis le début de la crise ?

RB : nous avons procédé aux principales adaptations dès l'été 2007, période à laquelle nous devons également faire face à un important afflux de souscriptions.

Nous avons donc décidé de monter en taille de capitalisation, tout en gardant une approche de stock-picking.

J'ai été analyste dans le secteur bancaire pendant 15 ans, je connais donc bien les grandes valeurs, que nous avons intégrées progressivement dans nos portefeuilles.

Ces grandes capitalisations représentent aujourd'hui 43 % de Multicaps, ce qui nous a permis d'éviter le piège de la liquidité.

NM : comment, selon vous, le marché va-t-il évoluer au cours des prochains mois ?

RB : l'environnement de marché reste toujours difficile. Le marché digère les mauvaises nouvelles pas encore toutes arrivées. Mais je ne suis pas excessivement inquiet, notamment parce que les valorisations sont très intéressantes.

Je pense que pour l'année en cours, octobre aura constitué le point bas.

Il faudrait une très importante série de mauvaises nouvelles pour le casser à nouveau. Pour autant, je ne m'attends pas à un marché dynamique d'ici à la fin de l'année. Il devrait rester volatil et sans grande orientation.

NM : quelles sont les sociétés qui s'en sortiront le mieux dans ce contexte ?

RB : il y a surtout deux types de sociétés qui sont intéressants aujourd'hui. Premièrement, je pense aux entreprises cycliques à cycle court qui ont déjà été extrêmement massacrées, mais qui présentent une structure financière forte, des positions de marché solides et une valorisation attrayante, comme Euler Hermes par exemple.

Deuxièmement, des sociétés sans dettes dont les résultats paraissent capables de résister au choc de la récession, comme Teleperformance.

NM : Moneta souhaite-elle rester indépendante ?

RB : notre indépendance n'est pas un handicap, bien au contraire. Nous sommes profitables et avons beaucoup de fonds propres, cinq fois plus que le minimum exigé par l'AMF.

Nous souhaitons garder une organisation sur un modèle de "gérants à leur compte" plutôt que "d'entrepreneurs de la gestion". Nous n'avons pas de cibles en vue. Nous préférons la croissance interne et restons concentrés sur la gestion de nos fonds.